

Quel est le Cumulard ?

Notre camarade Barbier, après une préparation professionnelle qui équivalait largement celle d'un avocat est devenu en 1919 professeur d'Ecole normale, puis directeur d'Ecole supérieure professionnelle.

En 17 années de labeur il a acquis une modeste aisance qu'il accepte volontiers de soumettre au contrôle d'un comité d'honneur au moment où il demande à entrer dans la vie parlementaire.

En 1919, M. Lamoureux est devenu député, les évaluations les plus modestes chiffrent sa fortune à un nombre respectable de millions. **ACCEPTE-T-IL UN CONTROLE SUR LES MOYENS QU'IL A UTILISES POUR S'ENRICHIR DE LA SORTE ?**

En demandant à devenir le représentant de cet arrondissement à la Chambre, notre camarade Barbier renonce à toute sa situation antérieure.

Il abandonne avec ses fonctions actuelles tout son traitement. Il ne sera que député et n'aura comme moyens d'existence que l'indemnité parlementaire.

Tant qu'il a été votre député M. Lamoureux a cumulé avec l'indemnité parlementaire 60.000, le traitement de ministre (pendant 20 mois sur 48) 240.000, l'indemnité de délégué de l'Afrique équatoriale 28.000, les émoluments substantiels d'un cabinet tenu par un avocat parlementaire qui ne peut manquer d'utiliser au profit de ses clients, son influence de député et d'ancien ministre ; les sommes qu'il reçoit à titre de journaliste collaborateur de publications éditées par le grand capital.

Les dividendes, tantièmes ou jetons de présence d'un certain nombre de sociétés financières ou commerciales parmi lesquelles nous citons la « Tapo ».

Appel en faveur du Candidat Socialiste

Les conseillers d'arrondissements soussignés adressent aux électeurs le plus pressant appel en faveur du camarade PARBIER, candidat socialiste S. F. I. O., dans la circonscription de Lapalisse :

Camarades, nous n'avons pas la prétention de vous présenter le candidat BARBIER que nous connaissons aussi bien que nous. Nous tenons simplement à vous rappeler qu'il est le candidat officiel du Parti Socialiste, c'est-à-dire que si BARBIER est élu, il sera le meilleur défenseur des ouvriers, des agriculteurs et des petits commerçants, ainsi que l'imposent les directives et la discipline de notre Parti.

Nous vous mettons particulièrement en garde contre la candidature équivoque du citoyen BONTemps, qui fut notre candidat officiel en 1928 et en 1932, qui a quitté notre Parti pour devenir néo-socialiste puis a abandonné ce dernier groupement pour devenir socialiste indépendant et enfin, est entré récemment à l'Union Socialiste !

BONTemps qui s'est tenu éloigné de nous depuis quatre ans, arrive quelques jours avant les élections, combat seulement le candidat officiel de notre Parti, oublie de s'attaquer à son ancien adversaire le député LAMOUREUX et paraît jouer le rôle peu enviable de candidat « en service commandé ». Sa candidature a jeté un trouble profond qui nuit à la clarté et à la sincérité de cette élection. Nous vous mettons en garde contre les agissements de ce transfuge qui n'a pas, pour ses anciens camarades, la reconnaissance que ceux-ci seraient en droit d'exiger de lui.

AUX ÉLECTEURS

Il vous reste encore un moyen légal de faire triompher vos justes revendications.

Votez tous le 26 Avril. Contre la déflation qui vous a ruinés. Contre le fascisme qui veut vous asservir.

Contre la guerre que vous payez deux fois par votre argent et par votre sang. Depuis toujours, le parti socialiste lutte contre les bastilles modernes, contre les puissances bancaires, contre les grands trusts économiques. Voter pour le socialisme, c'est voter : Pour votre droit à une vie meilleure où le travail aura le droit d'être dû. Pour le triomphe de la liberté. Pour les progrès de la science au

service de la vie et non de la mort. Votez tous pour Jean BARBIER, le candidat du Parti Socialiste S. F. I. O.

Les élus socialistes des cantons de Jaligny et Varennes-s-Allier

BONJON, conseiller d'arrondissement. BOUTONNAT, conseiller d'arrondissement du canton de Jaligny.

FRADIN, conseiller d'arrondissement du canton du Mayet-de-Montagne.

ARTHUR, maire de Crèchey.

BARJOT, maire de Boucé.

BRENOT, maire de Charvoche.

CHASSOT, maire de Châtelperron.

FOREST, maire de Langy.

GABARD, maire de Cindré.

COUDREAU, maire de Périgny.

PELOUX, maire de Trézelles.

SEGAUD, maire de St-Léon.

A propos de la Candidature BONTemps Voix de militant

J'ai reçu, comme tous les électeurs, le « Parler net » du citoyen Bontemps. Je n'aurais pas eu l'impression de me mêler de la défense de Barbier si, au cours de cette harangue, les « chauds partisans » du candidat socialiste n'avaient été mis en cause.

Je m'étais d'ailleurs abstenu d'assister aux réunions de cet ex-camarade, ayant pour lui beaucoup plus de pitié que de mépris. Mais puisqu'il faut parler net, soit.

Que serais-tu, citoyen Bontemps, sans ces chauds partisans qui furent en 1928 et en 1932, non les mercenaires (pas plus qu'ils ne sont aujourd'hui ceux de Barbier), mais les fidèles serviteurs du socialisme ?

Pourrais-tu, sans eux, étaler pompeusement aujourd'hui, sur les panneaux électoraux, ce titre qui te flatte de vice-président du Conseil Général ?

Qui t'a défendu dans les plus petites communes — alors que tu étais un inconnu — contre les lâches et stupides attaques de la réaction barbut, à cette époque, sur ta vie privée ?

Qui t'a accueilli fraternellement après un échec qui ne diminuait en rien le socialisme ?

Qui a fait de toi un Conseiller Général ?

Que serais-tu donc, aujourd'hui, sans ces « chauds partisans » que tu n'es pas loin de classer parmi les « potvorts » dans ton épître ?

Je ne nie pas que tu aies, en un autre temps, servi notre idéal commun. Mais aujourd'hui, tu n'es plus le même homme, et nous, nous n'avons pas changé.

Tu as volontairement quitté ce parti pour lequel tu t'es battu, jadis, tu as revêtu sa doctrine. Espères-tu donc arriver plus vite, ainsi ? Est-ce l'auréole des Dées, des Frossard, qui te hantes ? Ou as-tu été simplement victime de ta faiblesse de caractère ?

Ne trouves-tu pas l'homme de notre parti la charge que nous poussons contre toi, sur le terrain de la doctrine. Les militants sincères ne comprennent pas les renégats et ils les combattent.

N'étions-nous pas, d'ailleurs, prêts à passer l'éponge, à oublier ta fugue, lorsqu'en 1935, à Jaligny, pour avoir l'appui socialiste lors de l'élection, au Conseil Général, tu faisais agir sur nous un élu influent du P. R. I., accusant que tu réintégrais la maison ?

Qu'as-tu donc fait de tes promesses ?

Notre attitude est logique. Nous ne pouvons plus, par ta faute, mettre notre confiance en toi. Tu représentes pour nous, aujourd'hui, le candidat de la division ouvrière.

Tu recherches une autre clientèle électorale. Libre à toi.

Je ne suis pas de ceux qui, le renouveau, le trahissent comme un ennemi. Mais je te rappellerai, plus à l'aise, certaines choses du passé.

Pour aujourd'hui, et c'est l'avis unanime des militants de Lapalisse qui ne retournent pas leur veste pour décrocher un siège de député, je te permets de te dire que tu as rédigé toi-même ton oraison funèbre.

S. LIVET.

A propos d'une circulaire du Citoyen Bontemps

Je n'avais, jusqu'à maintenant, rien écrit dans ce journal au sujet du citoyen Bontemps.

Quelques correspondants avaient, parfois, fait apparaître son nom dans des articles en vérité fort onodins. La semaine dernière, Albert Coré, dans un communiqué dont il a pris toute la responsabilité, l'a mis en cause.

Le citoyen Bontemps se saisit de ces prétextes pour adresser aux électeurs de cet arrondissement une longue circulaire.

Le moins que j'en puisse dire c'est qu'elle est singulièrement révélatrice.

J'y apprais comme le seul adversaire de l'ancien candidat socialiste, car elle est toute entière dirigée con-

Bilan de la Déflation La déflation a ruiné les Paysans

Quand M. Laval, après M. Doumergue, agissant pour le compte des puissances d'argent et des congrégations économiques, a laissé croire aux paysans que la politique de déflation allait leur permettre de vendre leurs produits à des prix rémunérateurs, il a menti.

Voyons ce que sont devenus les prix agricoles depuis 1933, date à laquelle on s'est engagé dans la voie de la déflation.

Année	1932, cours moyen	1933, cours moyen	1934, cours moyen	1935, cours moyen	1936, cours moyen
1932	119	84	75	82	

Après avoir atteint 42 % en 1935, la baisse reste encore de 36 %.

LE VIN Prenons, par exemple, le Bétiers rouge 9° et ses prix à la propriété :

Dans la campagne 1931-1932, les prix variaient de 0 fr. 80 à 1 fr. 20 le litre ; dans la campagne 1932-1933, de 0 fr. 95 à 1 fr. 45 le litre ; dans la campagne 1933-1934, de 0 fr. 75 à 1 fr. le litre ; dans la campagne 1934-1935, de 0 fr. 38 à 0 fr. 70 le litre ; au début de février 1936, environ 0 fr. 65 le litre.

La baisse est donc de 35 %.

Les sommes touchées par les vigneronnes se sont élevées, en 1938, à 7 milliards 65 millions.

En 1934, elles ont été seulement de 2 milliards 475 millions bien que la récolte fût supérieure de 26 millions d'hectolitres.

LE LAIT Le prix moyen de lait rgmassé était :

en 1929, de 1 fr. ; en 1930, de 0 fr. 95 ; en 1931, de 0 fr. 83 ; en 1932, de 0 fr. 75 ; en 1933, de 0 fr. 70 ; en 1934, de 0 fr. 63 ; en 1935, de 0 fr. 50.

Baisse depuis 1929 : 70 % ; depuis 1932 : 60 %.

LE BETAIL Comme sur le vin, comme sur le blé, la baisse est catastrophique :

Depuis 1930, les prix ont baissé de 35 % pour le gros bétail (bœufs, vaches) ; 45 % pour les veaux ; 30 % pour les moutons ; 55 % pour les porcs.

La paire de bœufs, qui valait de 6.000 à 7.000 francs en 1930, est tombée au-dessous de 3.000 francs.

Comparons maintenant les prix actuels avec ceux de 1914.

Le coefficient de vente par rapport à 1914 est 2,8 pour les bœufs ; 3,4 pour les veaux ; 4,1 pour les moutons ; 3,2 pour les porcs.

On peut donc dire, en tenant compte de la dépréciation de la monnaie, que le revenu des paysans par rapport à l'avant guerre est réduit de 50 à 70 pour 100.

Cela est encore plus frappant si l'on met en regard le coefficient des produits achetés par le paysan :

Instruments aratoires (coefficient) 6

Superphosphates..... (coefficient) 5

Ainsi le paysan vend ses produits au coefficient 3,2, mais ce qu'il achète il le paie au coefficient 5.

Voici enfin quelques exemples qui illustrent d'une façon lumineuse cette déchéance des prix agricoles et de la condition paysanne :

En 1913, pour payer une ferrure de cheval, il fallait 12 kilos de blé, aujourd'hui il en faut 25 kilos ; 100 kilos de phosphate, il fallait 28 kilos de blé, aujourd'hui il en faut 50 kilos ; un complet, il fallait 300 kilos de blé, aujourd'hui il en faut 833 kilos ; une moissonneuse-lieuse, il fallait 4.000 kilos de blé, aujourd'hui il en faut 9.000 kilos.

Si avant la guerre, comme on avait l'habitude de le dire, c'était la pauvreté pour le paysan, aujourd'hui c'est la ruine et c'est la misère.

On constate également que la chute de la consommation est surtout sensible depuis la déflation, puisqu'une seule année cette sous-consommation atteint 16 kilos par tête d'habitant. En accentuant la sous-consommation, la déflation a accru la misère des producteurs agricoles et la misère paysanne. Elle a frappé en même temps les nombreux artisans (charçons, maréchaux ferrants, boulangers, forgerons, charpentiers, etc.) ou petits commerçants des villages ou des gros bourgs à marche hebdomadaire qui vivent à côté des paysans et participent à la prospérité de l'agriculture, à leur tour, et par répercussion, ils sont, eux aussi, de malheureuses victimes de la stupide déflation.

Plus encore, la déflation est à l'origine de l'endettement agricole. Méayers, fermiers, petits propriétaires, exploités soit par les patrons, soit par les usagers de villages, ont été obligés d'emprunter, pour faire honneur à leurs engagements, à des taux ruineux, à 6, 7, 8 et même 11 pour 100, dans certaines études notariales du Sud-Ouest. Ne pouvant payer les intérêts, la dette s'accroît chaque année et le nombre des paysans qui se trouvent ainsi enlevés sous le POIDS DES DETTES augmente de jour en jour.

Pour cela, exigez qu'il soit mis fin à la déflation ! Exigez une politique économique hardie et courageuse de lutte contre les responsables de la crise, les grandes banques et les trusts, dont la soif du profit a plongé le pays tout entier dans la misère la plus sombre et la plus désespérée.

Et surtout agissez pour que, demain, LE PAYS SOIT GOUVERNÉ par des hommes qui, interprètes de LA VOLONTÉ POPULAIRE, substituent à la politique meurtrière de la déflation une POLITIQUE HARDIE DE LUTTE CONTRE LA CRISE, UNE POLITIQUE DE LIBÉRATION HUMAINE ET DE PROGRES SOCIAL.

T. F.

Jeunes travailleurs

adhérez aux

« JEUNESSES SOCIALISTES »

Le Gérant : H. ROUSSEL

Imprimerie de Bellery

Le Cri Social DE L'ALLIER

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA DÉMOCRATIE SOCIALISTE DE VICHY-LAPALISSE

Abonnements : Allier : 18 francs. Autres Départ : 18 francs. Publicité et Annonces à forfait ou à la ligne 5, rue Ferdinand Buisson — VICHY C/Chèque Postal : 108-76 Clermont-Fd

Directeur politique : Jean BARBIER Administration et Rédaction 5, rue Ferdinand Buisson VICHY

Département de l'Allier — Circonscription de Lapalisse

Elections Législatives du 3 Mai 1936

CITOYENS, Le premier tour de scrutin a apporté au Parti Socialiste un magnifique succès.

Il est dû à vous tous, vaillants militants de nos sections, sympathisants socialistes qui au cours de la campagne électorale m'avez soutenu et encouragé par votre confiance si généreusement témoignée.

Au nom de notre idéal commun fait de vérité, de justice et de fraternité, SOYEZ-EN REMERCIÉS.

J'avais pris devant vous des engagements précis que j'étais résolu à tenir.

En me plaçant en tête de tous les candidats, vous avez SINGULIÈREMENT facilité ma tâche.

Désigné par le suffrage universel pour assurer au deuxième tour la victoire du « RASSEMBLEMENT POPULAIRE », je fais appel à tous ceux qui ont formé en leur cœur LE SERMENT DU 14 JUILLET.

CAMARADES COMMUNISTES, je connais votre loyauté et votre discipline, il ne me manquera, le 3 Mai, aucun de vos suffrages ;

RADICAUX-SOCIALISTES, restés fidèles à la doctrine des Camille Pelletier, des Ferdinand Buisson, j'ai à maintes reprises, affirmé que je respectais les hommes qui n'oubliaient pas les enseignements de ceux qui furent autrefois les plus fidèles soutiens de la République.

Je suis prêt à collaborer avec eux, au sein d'une majorité de « Front Populaire », pour la défense de nos libertés, l'organisation de la Paix et la lutte contre la crise économique.

REPUBLICAINS-SOCIALISTES, DEMOCRATES de toutes nuances, je fais également appel à vous pour assurer au deuxième tour le triomphe des forces de Progrès, la défaite de la Réaction.

CITOYENS, La journée du 3 Mai doit nous permettre de réaliser, dans notre arrondissement, UNE GRANDE VICTOIRE REPUBLICAINE.

Nous prendrons ainsi conscience de notre force et nos adversaires communs comprendront combien est vain leur agitation.

CITOYENS, accomplissez votre devoir, tous aux urnes dimanche prochain.

Contre la Réaction, Contre le fascisme, Contre la guerre,

Pour la Paix, Pour la Liberté.

Jean BARBIER,

Candidat du Parti Socialiste S. F. I. O.

Candidat du Rassemblement Populaire

Le désistement du Camarade VILLONNET

Elections Législatives du 3 Mai 1936

Circonscription de Lapalisse

REMERCIEMENTS AUX ÉLECTEURS

CAMARADES,

Tous nos sincères remerciements aux 3.430 camarades qui ont voté pour notre courageux et vaillant candidat A. Villonnet.

Nous avons obtenu environ 700 voix de plus qu'en 1932. C'est une victoire.

Le parti communiste est fier d'avoir mené une campagne propre et honnête.

Ouvriers, Paysans

Petits Commerçants, Artisans Les rayons Communistes de Vichy-Lapalisse, fidèles à la résolution adoptée le 19 février 1936 au Comité de coordination des Partis Communiste et Socialiste de l'arrondissement de Lapalisse, vous invitent à grouper vos suffrages sur le nom du camarade Jean Barbier, le seul candidat contre la réaction, la guerre et le fascisme.

Pas une voix communiste ne doit manquer au candidat socialiste S. F. I. O.

Vive le grand parti communiste français.

Vive le Front populaire.

Le désistement du Citoyen BONTemps

CITOYENS,

Mon devoir de socialiste, de républicain, me dicte d'oublier les passions injustes qui ont marqué cette campagne électorale, ainsi que les propos malveillants colportés sur mon compte et qu'il m'a fallu entendre à plusieurs reprises. La meilleure réponse que j'y puisse faire c'est l'acte que je vais accomplir et qui prouvera que j'étais un candidat libre et sans contrainte.

En toute loyauté, et sans hésitation, je tiens la promesse que j'avais faite tous de ma profession de foi qu'au cours de mes différentes réunions électorales : Je me désiste pour le citoyen Jean Barbier désigné par le suffrage universel, le 26 Avril dernier, pour porter le drapeau du rassemblement républicain populaire au 2^e tour de scrutin !

Vive le socialisme français !

Arnold BONTemps,

Vice-Président du Conseil Général de l'Allier.

Bravo ! et veillons

S'il est encore trop tôt pour dégarer toute la signification du scrutin de dimanche dernier, nous pouvons nous autres, les gens de Lapalisse, saluer avec force, avec fierté, d'un formidable bravo notre magnifique victoire.

Bravo Barbier, pour votre si belle, si ardente, si honnête campagne électorale. Vous avez été le personification, vivante et combien éloquente, de notre volonté commune de lutter et de vaincre en pleine liberté.

Bravo les militants de la montagne et de la plaine, qui avez su garder toujours intacts votre foi et votre confiance en notre juste cause malgré toutes les difficultés, toutes les embûches semées sous vos pas, malgré tous les déboires accumulés.

Vous êtes enfin récompensés. Hier à notre Congrès de Cusset, que de chaleur dans les poignées de main, que d'orgueil dans les yeux, que de joie dans les cœurs ! Déclions donc que vous avez bien mérité du Socialisme.

Bravo sympathisants ! paysans, ouvriers, artisans, commerçants qui faites confiance au socialisme parce que vous avez compris que seul il peut nous tirer du désordre actuel, et nous apporter un peu plus de justice sociale. Combien d'entre vous, sans être membre du Parti ont été cependant de véritables militants, propagant nos idées, nos méthodes, au refusant tel ou tel argument de nos adversaires.

De nos adversaires faut-il encore parler ? Ayons alors la magnanimité des vainqueurs. Saluons le vaincu. L'importance de sa chute est proportionnée à la hauteur de sa situation politique.

A un ancien camarade qui s'est trop loyalement trompé, accordons plus de pitié que de ressentiment.

Et maintenant ? Faut-il nous endormir sur nos lauriers ?

Non, trois fois non. Revenons à notre compte la phrase célèbre : Bien taillé, maintenant il faut coude ; nous pourrions ajouter : et faut être en décade !

Quelle que soit l'importance de la victoire du Rassemblement Populaire, quel que soit l'échec électoral du fascisme, ces deux forces restent en présence. A l'offensive de l'une répondra la réaction de l'autre, et plus sera grande l'offensive plus sera grande la réaction. Nous sentons bien alors que l'action politique du Gouvernement de demain et de nos représentants au Parlement ne sera agissante et virile que si les masses laborieuses restent en état d'alerte, toujours prêtes à suivre, à soutenir, ou à propulser la marche en avant.

Nos objectifs immédiats sont limités, ils doivent être atteints en un minimum de temps. Si nous nous attardons dans la zone dangereuse, nous serons déçus.

Poursuivons donc inlassablement notre effort. Opposons toujours la vérité au mensonge, la raison à l'ignorance, la franchise à la niaiserie, la mauvaise foi, mais préparons nous aussi à opposer si le faut, notre force à l'autre force.

Car n'oublions pas que « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

L. DESORMIERES.

AUX SECTIONS SOCIALISTES

Nous rappelons aux Camarades, et aux Trésoriers des Sections, de l'arrondissement de Lapalisse, qu'ils ont tout avantage pour faire parvenir les fonds recueillis au Trésorier de l'Union des Sections de l'arrondissement de Lapalisse, à utiliser le service des Chèques-Postaux :

ROUSSEL Henri, 5 Bd Dénier, VICHY.

Compte Chèque Postal : Clermont-Ferrand 22.808.

Vu, le candidat.

Pour le Rassemblement Populaire

CITOYENS,

14.129 suffrages socialistes ou communistes dans notre arrondissement, c'est là un succès qui a désemparé nos adversaires.

Depuis lundi, toutes sortes de combinaisons ont été échauffées. Les habitués tripoteurs de la politique encouragés par la puissante Compagnie Fermière, ont engagé les tractations les plus louches.

Un personnage politique important du Sud-Ouest, traitre à son parti, y a même été mêlé.

Leurs efforts se sont révélés impuissants.

LA SITUATION EST NETTE.

NOTRE CAMARADE VILLONNET, conformément aux décisions du Comité de coordination, m'a apporté son désistement qui me permet de compter sur toutes les voix communistes.

LE CITOYEN BONTemps a demandé à ses électeurs de reporter sur moi leurs suffrages.

LA FEDERATION RADICALE-SOCIALISTE DE L'ALLIER, dont je n'ai sollicité ni directement, ni indirectement l'intervention, invite ses militants « à voter pour le candidat de gauche le plus favorisé ».

Candidat du « Rassemblement Populaire » au deuxième tour de scrutin, j'accepte les suffrages de tous ceux qui, sans réticence, sont décidés à respecter le « Serment du 14 Juillet » et adoptent SANS RESERVE, le programme du « Front Populaire ».

Désirant ne laisser subsister aucune équivoque, résolu à n'accepter jamais aucune compromission, je déclare, avec la plus grande netteté QUE JE REPOUSSE TOUS LES AUTRES.

CITOYENS,

Il faut déjouer une dernière manœuvre de la réaction. Ses émissaires s'en vont déclarant que le résultat étant acquis, il est inutile d'aller voter. Ils essaient ainsi de diminuer l'étendue de leur défaite.